

étant de 2,044,819 tonnes nettes de fer fabriqué de lingots venant de ses forges ; et dans le dernier pays, de 1,021,847 tonnes nettes.

On a dit que la protection déjà accordée à ces industries avait eu peu ou point d'effets avantageux. Je suis surpris—en m'éloignant pour le moment de la question—que l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) choisisse de préférence l'article du fer, car, sous son administration comme ministre des finances, nous savons qu'il a maintenu sur le pétrole produit dans Ontario un droit plus élevé que le droit actuel sur le fer.

On dit que le fer est un article de consommation générale ; dans ce cas, ce droit sera distribué dans le pays beaucoup plus que les droits sur le pétrole, droits qui furent maintenus par l'honorable député lorsqu'il était ministre des finances.

Comme marque du développement de l'industrie du fer dans le pays, la statistique compilée par la commission géologique démontre que la production du fer, l'année dernière, dans ces branches, représentait une valeur de \$2,210,062.

En 1885-86, nous avons importé de la Grande-Bretagne 28,759 tonnes de fer en barres, laminées, comprenant le fer rond ou carré ; tandis que l'année dernière, nous n'avons importé, des mêmes articles, que 15,552 tonnes ; soit une diminution de 13,207, ce qui indique une augmentation proportionnée dans la production.

Maintenant, en examinant les rapports de la navigation et du commerce, nous voyons que l'année dernière, nous avons importé, de fer brut, d'acier et de rebuts, pour la fabrication du fer et de l'acier finis, et nous avons manufacturé, 118,446 tonnes, contre 77,254 en 1885-86 ; soit une augmentation de 41,192 tonnes, ou 53 pour cent, ce qui prouve que l'année dernière, 41,000 tonnes de ces matières premières ont été importées et converties en articles finis, de plus qu'en 1885-86, avant l'imposition de ces droits additionnels. L'objet de cette concession des primes jusqu'en 1897, est de donner aux capitalistes confiance dans la stabilité de la protection. Le montant d'argent nécessaire pour établir une industrie sur une bonne base, comprenant l'extraction du minerai, de la pierre à chaux, les frais de chemin de fer, la fonte, les hauts-fourneaux, etc, rendent indispensable l'assurance du maintien d'une mesure nécessaire de protection.

De toutes les branches d'industrie, la fabrication du fer en gueuse est ce qui exige les plus grands capitaux en proportion de la valeur du produit, et qui présente les plus grands risques, vu que, dans le cas où il ne réussit pas, le capitaliste y perd tout son argent, car le matériel devient inutile pour toute autre fin. L'objet de la prime est de neutraliser ces influences malheureuses qui existent en si grand nombre dans un pays nouveau, et d'encourager le capitaliste à risquer son argent, en lui donnant une certaine protection pendant une période suffisante pour inspirer confiance et assurer la stabilité. L'importance de cette industrie, la somme considérable de capitaux qu'elle exige, le fait qu'elle emploie un plus grand nombre d'ouvriers que toute autre—le minerai, le combustible et autres articles étant de production nationale—tous ces faits sont tellement établis, qu'il n'est pas nécessaire de les discuter plus longuement.

On a dit que cette industrie n'était pas naturelle à la Nouvelle-Ecosse ou au Canada. Je ne crois pas que l'on puisse soutenir cette assertion. Les faits qui ont retardé le développement de cette in-

dustrie ne sont pas dus à cette cause. Ce manque de développement est dû en grande partie à la difficulté de trouver les capitaux nécessaires pour commencer ces entreprises.

L'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton) a suivi aujourd'hui un mode d'argumentation différent de celui qu'il adopta il y a quelques jours, en discutant cette question. Il a d'abord exprimé l'opinion que la fabrication du fer ne réussirait pas dans le pays, et que notre politique devrait être d'expédier le charbon et le fer aux Etats-Unis.

M. CHARLTON : Je demande pardon à l'honorable député ; j'ai dit qu'il était désirable d'expédier nos minerais aux Etats-Unis, mais je n'ai pas dit que nous devions encourager la fabrication du fer.

M. McDUGALD (Pictou) : J'ai compris que l'honorable député disait que nous devions expédier nos minerais et notre charbon aux Etats-Unis, dans l'intérêt de ces industries. Pour ce qui est du charbon, je dois dire que, dans le comté que j'ai l'honneur de représenter, c'est l'opinion des gens engagés dans cette industrie, tant Américains que Canadiens qui sont versés dans ce genre d'affaires, qu'ils ne peuvent retirer aucun avantage, mais tout au contraire, du libre-échange du charbon entre les Etats-Unis et le Canada, et qu'ils ne sauraient accepter cet arrangement sans opposition.

Je veux maintenant parler de la déclaration faite l'autre jour par l'honorable député de Marquette (M. Watson). En discutant le droit sur le fer en gueuses il a dit que les fabricants retireraient des primes plus que raisonnables, car il avait été informé que ces fabricants se servaient de trois-quarts de fer en gueuse et un quart de fer de rebut, et qu'ils obtenaient une prime sur l'emploi de ce dernier. Je crois que l'honorable député n'aurait pas fait cette assertion, s'il eût mieux connu les faits. J'ai demandé des renseignements au directeur des forges de Londonderry, et j'ai reçu la réponse suivante :

L'assertion dont vous parlez comme ayant été faite par M. Watson, dans la chambre, est absolument fausse, en tant qu'il s'agit de cette compagnie et vous êtes autorisé à la contredire. Je suis bien convaincu que la chose est également fausse dans le cas des autres fabricants, mais je ne puis prétendre parler positivement à ce sujet.

Maintenant, relativement à une assertion faite par l'honorable député de l'Île du Prince-Edouard (M. Davies), je ne crois pas qu'il ait eu l'intention de tromper la chambre, mais son assertion est inexacte pour ce qui est de la production du fer en 1887. Il a dit que la production du fer cette année là était de 39,000. Je n'ai pu trouver de statistique à l'appui de cette assertion ; la statistique que je possède, porte la production à environ 25,000. La production la plus forte fut en 1883-84, alors qu'elle s'éleva à 29,000 tonnes. Il dit que la production du fer aujourd'hui est moins considérable qu'il y a dix ans ; mais il ne devrait pas oublier que dans cet intervalle, la production avait cessé d'être profitable, les forges de Londonderry durent suspendre leurs travaux, et la compagnie liquida ses affaires. Si ce projet de protection est adopté, je suis sûr que dans deux ou trois ans, la production actuelle sera plus que doublée. Ces forges, à Londonderry, font de bonnes affaires, avec la perspective d'établir un haut-fourneau nouveau, et dans mon comté, les propriétaires d'une mine qui représente, un capital d'un demi-million de piastres se forment en une compagnie à fonds conjoint pour la fonte du fer, et les personnes à la tête de cette entreprise mettent leurs capitaux dans une nouvelle organisation qui étendra